Des matins.

Des matins, quand l’œil à peine ouvert,

Troublant l’esprit que le songe nourrit,

Les cortèges de semonces que le jour glorifie,

Terrassée, l’envie de mettre un pied à terre !

D’autres matins, quand l’instant vaporeux disparaît,

Sous les paupières, les yeux brûlant que la nuit balance,

Les images de la vie que le temps cadence,

Envolé, le moment de joie convoité !

Ce matin encore, une seconde a suffi.

L’ennui m’a pris à peine éveillé.

Longues les heures avant de te retrouver,

La lumière du jour m’a arraché de ton paradis !

Le rêve et l’abandon du corps

Sont à la nuit des inséparables.

Hors du tumulte et de l’insupportable

Je vis quelques heures lorsque je m’endors.